



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada) Avril 1857.

No. 4.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—POÉSIE : P'Écolier. Fable, par Madame Desbordes-Valmore.—L'Homme à la famille, traduit de l'anglais de Miss Edgeworth, suite.—**ÉDUCATION :** Du véritable fondement de la discipline.—De l'amour des enfants considéré comme fondement de la discipline.—Pensées diverses sur l'éducation.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur.—La toute puissance de Dieu, par Racine.—Sujet de composition.—L'incendie de Moscou, tiré de l'Histoire de la campagne de Russie, par M. de Ségur.—Exercices de grammaire.—Statistiques pour exercer la mémoire des chiffres et former au calcul.—**AVIS OFFICIELS :** Nominations.—Examinateur.—Commissaires d'école.—Diplômes accordés par le bureau des examinateurs protestants du district de Montréal.—**AVIS DIVERS :** Avis de l'ouverture de l'école normale Laval.—Conférence des instituteurs de l'école normale Laval.—Seconde conférence des instituteurs de l'école normale Jacques-Cartier.—Séances spéciales des bureaux des examinateurs protestants et catholiques de Montréal et de celui de Kamouraska, pour l'examen des institutrices.—Instituteur disponible.—Dons faits au département.—**EDITORIAL :** Aux amis de l'Éducation.—Architecture des écoles, premier article.—Revue bibliographique.—L'instruction des sourds-muets mise à la portée des instituteurs primaires et des parents, par l'abbé Carton.—Les Anges de la famille et Jeunes têtes et Jeunes cœurs, par Madame Desbordes-Valmore.—Bulletin des publications les plus récentes, Mars et Avril—Paris, Boston, New-York, Toronto, Montréal.—Petite Revue mensuelle.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS :** Etat des sommes payées par le département, depuis le 5 Février.—**GRAVURE :** Vue de l'école de John Street, Toronto.

Du petit nonchalant qui s'attriste et qui joue ;
Et dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.
" Oh ! bonjour, dit l'enfant, qui se souvenait d'elle ;
Je t'ai vue à l'automne ; oh ! bonjour, hirondelle.
Viens ! tu portais bonheur à ma maison, (1) et moi,
Je voudrais du bonheur. Veux-tu m'en donner, toi ?
Jouons.—Je le voudrais, répond la voyageuse ;
Car je respire à peine et je me sens joyeuse.
Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps ;
Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.
Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
Nous allons relever nos palais dégarnis :
L'herbe croît, c'est l'instant d'aller faire les nids.
J'ai tout vu : maintenant, fidèle messagère,
Je vais chercher mes sœurs, là-bas sur le chemin.
Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère ;
Il faut en profiter. Je me sauve... A demain ! "

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'ÉCOLIER.

FABLE.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : " Allez ! " Il tâchait d'obéir ;
Mais son livre était lourd : il ne pouvait courir.
Il pleure et suit de loin une abeille qui vole.
" Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler ?
Moi, je vais à l'école : il faut apprendre à lire.
Mais le maître est tout noir, et je n'ose pas rire ;
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?

—Non, dit-elle, j'arrive et je suis très-pressée,
J'avais froid : l'aquilon m'a longtemps oppressée ;
Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ; (1)
Avant une heure encor, nous en aurons d'écluses.
Vite, vite à la ruche ! on ne rit pas toujours :
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours."
Elle fuit et se perd sur la route embaumée.
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert ;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans nuage et riait de l'hiver.
Une hirondelle passe : elle effleure la joue

L'enfant reste muet, et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,
Quand le livre importun, dont sa main est lassée,
Rompt ses fragiles nœuds et tombe auprès de lui.
Un dogue l'observait du fond de sa demeure.
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
Hélas ! peut-on crier contre un enfant qui pleure ?
" Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu ?
Dit l'écolier plaintif. Je n'aime pas mon livre ;
Voyez ! ma main est rouge : il en est cause. Au jeu,
Rien ne fatigue, on rit, et moi je voudrais vivre
Sans aller à l'école, où l'on tremble toujours.
Je m'en plains tous les soirs et j'y vais tous les jours ;
J'en suis très-mécontent. Je n'aime aucune affaire.
Le sort des chiens me plaît ; car ils n'ont rien à faire.
—Ecolier ! voyez-vous le laboureur aux champs ?
Eh bien ! ce laboureur, dit Stentor, c'est mon maître.
Il est très-vigilant ; je le suis plus peut-être.
Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.
J'éveille aussi ce bœuf, qui, d'un pas lent, mais ferme,
Va creuser les sillons quand je garde la ferme.
Pour vous-même on travaille ; et, grâce à vos brebis,
Votre mère, en chantant, vous file des habits.
Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange ;
Allez donc à l'école ; allez, mon petit ange ! "

L'enfant crut le bon dogue ; il travailla gaîment,
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme DESBORDES-VALMORE.

(1) Ceci se passe au commencement du printemps, et les roses, à cette époque, ne fleurissent pas encore. Le poëte, en se servant du mot rose, a voulu indiquer une fleur quelconque.

(1) Ceci est une superstition populaire. On se figure que les hirondelles portent bonheur aux maisons où elles font leur nid ; cette superstition a cela d'avantageux qu'elle favorise la multiplication de ces oiseaux, qui détruisent une très-grande quantité de chenilles.